

CHRISTOPHE CURIEN, PEINTRE « DROLATIQUE » ?



Le Ruban rouge – Acrylique sur toile – 80x80

Le monde de Christophe Curien révèle un univers où se croisent peintures, œuvres monumentales (gare RER, groupe scolaire, laboratoire), sculptures, médailles (édition de la Monnaie de Paris, Arthus Bertrand), édition textiles parmi lesquelles des tapisseries d'Aubusson, des luminaires ou encore des épées d'académiciens et autres assemblages.

L'exposition du Musée Hofer-Bury au château de Lavérune invite en quelques tableaux à suivre non seulement l'itinéraire pictural de l'artiste mais par un choix judicieux de toiles où se déclinent ses thèmes de prédilection (chasse, monde du vin, décorations, uniforme...), à y entrer pour mieux s'en accaparer. L'œuvre de Christophe Curien dévoile un artiste figuratif à l'esprit ludique où avec constance, il substitue à l'austérité d'un sujet sa sensibilité fallacieuse. Ainsi, son œuvre s'aborde l'esprit léger, d'autant plus que le peintre soucieux d'être compris donne même les clés de ses tableaux à travers des titres très ciselés et efficaces. A la simplicité de la lecture s'oppose une réflexion plus complexe du peintre sur le monde qui l'entoure.

Il dessine « sérieusement » depuis l'âge de 14ans avant de parfaire sa formation à l'Ecole des Beaux-Arts puis en fréquentant l'Académie de Port Royal à Paris. Le voilà prêt à aborder tous les registres, sa palette colorée donne de grands aplats sur lesquels il isole son sujet. Cette mise en exergue du sujet est soutenue par le titre qui si intrinsèquement lié au tableau, se trouve à maintes reprises, peint sur la toile. Ainsi, occupant un espace dans l'œuvre, le titre introduit un dialogue entre les formes, les signes et les significations. La réalité de la forme peinte se répercute dans le titre ou inversement. Ecriture plastique ou besoin littéraire, la frontière reste ténue. Derrière l'hésitation, le mot s'affirme être un acteur fondamental de l'œuvre de Christophe Curien. Proche d'une apologie du lieu commun, le peintre choisit un mot (*Mille feuilles*), une expression (*Congé payé*), une métaphore, use d'oxymore ou à l'envie crée un jeu de mot (*Casier judicieux*) pour le décortiquer, en chercher le faux semblant avant de livrer sur la toile une interprétation toute personnelle. L'illustration oublie avec bonheur toute exagération narrative au profit d'un humour omniprésent.

Cet humour à la base de l'œuvre de Christophe Curien en épouse légitimement tous les thèmes. Le peintre emprunte ses sujets à ce qu'il connaît le mieux, la chasse, la vénerie, les honneurs, la gloire, les décorations, les uniformes, le domaine du vin. Artiste prolifique, Christophe Curien pose un regard sur ce qui l'entoure à commencer par son histoire familiale pleine de « grandeurs », n'est-il pas issu d'une famille de grands serviteurs de l'Etat avec entre autres un père ministre et académicien, un grand père académicien.

L'artiste parvient à faire entrer son vécu familial dans son monde coloré et fantaisiste. L'hommage du peintre oscille entre une respectueuse proximité et l'ironie de la réalité sociale. Observateur privilégié des mœurs de l'élite sociale, il en esquisse une représentation symbolique d'une humanité en proie à ses fantasmes (*Queue de pivert*, *Le Ruban rouge*), une expression (*Congé payé*, *La Cantatrice chauve*...). S'il use avec constance de l'ironie, l'image grimaçante exclue l'offense ou l'idée même de méchanceté. Là n'est jamais le propos de l'artiste.



Marée basse – Acrylique sur toile – 40x120



Le bal de l'X – Acrylique sur toile – 92x73

La construction de l'espace, l'isolement du sujet sur le fond crée un vide propre à sortir le sujet de l'espace spatio-temporel. L'atmosphère silencieuse contribue à une focalisation sur le sujet propice à exacerber le drame face à l'humour. Le choix de volumes simples et colorés accentue l'aspect statique de la composition. Tour à tour isolé ou regroupés le ou les personnages semblent évoluer dans une solitude silencieuse. La frontalité réduit la distance avec le spectateur qui confronté à l'œuvre n'échappe pas au questionnement de l'artiste. Ainsi du « *Bal de l'X* » dont le titre annonce une joyeuseté aussi vite contredite. Le peintre décrit lui-même la scène du bal « privé de jeunes filles, où les torsos bombés des polytechniciens, les épées pointées vers le ciel et les fières arabesques expriment l'assurance sans vergogne d'une élite masculine ». C'est le portrait d'un clan incapable de briser la solitude dans laquelle il se trouve enfermé. L'un des danseurs regarde vers l'extérieur cherchant peut être l'approbation nécessaire à casser le cadre institutionnel.

Les apparences et les mœurs continuent d'inspirer Christophe Curien à travers des toiles consacrées à l'uniforme et aux médailles. Les rubans colorés des décorations deviennent des transats pour le *Repos du guerrier*. Et si ces chaises longues toutes insolites aux pieds de l'arc de triomphe sont désertées, on voit leur ombre minée par une inquiétante prolifération de médailles. Puis c'est au dindon imposant d'orgueil dans *Le Ruban rouge* de faire son entrée au musée. Il est paré de la légion d'honneur un des symboles les plus représentatifs de la reconnaissance sociale. Christophe Curien met en scène les animaux en place des personnages. L'habit vert de nos élites de l'Académie devient alors un étrange accoutrement dans *Queue de pivert*. L'attrance de l'artiste pour le prestige des décorations, de l'uniforme trouve un sujet de prédilection pour la vénerie qu'il affectionne particulièrement. Si le peintre use d'un langage traditionnel pour évoquer la chasse, effectivement, on reconnaît la meute, l'uniforme, les cerfs...il dépeint en quelques scènes une réalité toute autre. Les pistes sont brouillées dans ce jeu de « qui chasse qui » nous laissant bredouilles.

L'artiste sait aussi poser son regard sur les objets du quotidien. Epicurien, Curien goûte de son pinceau l'univers du vin. L'éloge de la banalité d'une bouteille passe par l'épuisement jusqu'à la lie de la réalité de l'objet décliné en moult tableaux : *Cage aux fioles*, *Marée basse*, *Casier judiciaire*, *Fine Napoléon...* L'observation soutenue de l'objet, proche de celle de la réalité humaine, livre les apparences de l'hallucination jusqu'à en prendre une allure fantastique. A la vision la plus banale répond l'exaltation du peintre qui en saisit avec un plaisir évident toute l'intensité poétique. Ainsi s'expose *Mille feuilles* l'étagère surchargée de livres, ou encore *Théorie du Chaos* la penderie du désordre. L'artiste est ici attaché aux données du réel. Il va du thème à la forme et se révèle doué d'un sens très sûr de l'image.



Le Repos du guerrier – Acrylique sur toile – 95x115

Avec une obstination féconde, Christophe Curien décline ses thèmes de prédilection, ceux introspectifs plus proches de son milieu culturel que de l'anecdote côtoient d'autres horizons où pointe souvent la poésie. Mais quelle que soit l'orientation du peintre, il y a une concordance intime entre tous les thèmes développés, et fidèle à lui-même l'artiste confère à l'humour un rôle fédérateur. La création de Christophe Curien n'est pas prête de se tarir, tant mieux pour tous ceux qui ne demandent qu'à se laisser entraîner dans sa joyeuse méditation.

Florence de Massol - Historienne de l'art - Quimper, janvier 2014

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



Le 15 février 2014 s'est tenue l'assemblée générale annuelle de l'association des Amis du Musée Hofer-Bury en présence d'une soixantaine de membres de l'association.

Le président Henri Daga a repris dans les grandes lignes le rapport d'activité de l'année 2013, puisque chaque membre avait reçu par courrier les rapports d'activité et financier détaillés.

2013 fut une année riche, faite dans une certaine continuité avec:

- Les 3 expositions (J Bertrand, R Berthelot, A Bonicel et P Camy) chacune ayant accueilli entre 400 et 600 personnes
- les visites organisées à Sète, Lodève et au musée Fabre pour l'exposition Signac
- les conférences animées par Claude Basty (L' Atelier de l'œuvre et Signac)
- l'accueil des scolaires de Lavérune mais aussi des villages alentour
- l'accueil de groupes d'adultes
- la Nuit des musées qui a eu beaucoup de succès
- l'enrichissement de notre collection par de nombreux dons d'artistes et l'achat d'une œuvre de R. Berthelot par notre association.

Le rapport d'activité est voté à l'unanimité.

Ensuite la trésorière Roselyne De Luca a présenté le compte de gestion 2013 au solde corrigé négatif de 42,03 €, notant la diminution de moitié de la subvention du Conseil Général, évoquant le coût du bulletin, l'achat d'une œuvre de Raymond Berthelot pour 1300 € offerte à la municipalité. Une subvention a été demandée à l'agglomération de Montpellier Le nombre d'adhérents reste stable à 154. Le rapport financier est voté à l'unanimité.

Henri Daga a présenté les trois expositions prévues pour 2014 : Christophe Curien, Henri Rouvière, et l'Hérault vu par 5 artistes régionaux. Il a également évoqué la résidence d'étudiants des Beaux- Arts de Montpellier au mois de juin, ainsi que la présentation des travaux des élèves de Charles Camberoque professeur de photographie. Trois visites sont également prévues: Albi et sa région, l'exposition Bissière à Lodève, 4 expositions à Montpellier (Vincent, Sarthou, Blondel et les collections au Carré Ste Anne). Michel Tali a évoqué le problème du site des Amis du Musée qui sera hébergé par le site régional des associations des Amis de musée bientôt opérationnel (juin 2014 ?).

Monsieur le Maire, Roger Caizergues a souligné la vitalité de notre association, le vif intérêt que porte la municipalité à notre association concrétisé par une substantielle subvention (1200€), le développement de l'accueil réservé aux scolaires et l'accroissement des collections. Il a tenu à remercier toutes les personnes qui interviennent dans le cadre du musée.

Le renouvellement du CA est voté à l'unanimité :on note 3 démissions, 3 candidatures et 7 sortants renouvelables. Les 3 nouveaux membres sont : Sylvianne Durand, Eliane Gaujoux et Guy De Rosso.

La soirée se poursuit dans une ambiance amicale par la traditionnelle tombola et un repas « auberge espagnole ».

Francine Mangin



Photo de droite : Les gagnantes de la tombola, Arlette et Renée, entourées des auteurs Guy de Rosso et Jean-Pierre Courdier.

EXPOSITION BONICEL – CAMY

Cette exposition, la dernière de 2013, fut particulièrement séduisante par la confrontation et le dialogue des œuvres, peintures et sculptures, puisant aux mêmes sources extrême-orientales. Formes épurées, fulgurance du geste sur la toile le tout contribua à créer une atmosphère tout à la fois tendue et sereine qu'ont partagé les 430 visiteurs particulièrement séduits.

Alain Bonicel et Pascale Camy ont fait don au musée de deux œuvres : une « Menine » originale, d'après Velasquez, de la part de P. Camy et une importante toile « Sans titre » d'Alain Bonicel.



*Pascale Camy Menine –
Grés – HxLxP : 37x37x13*

*A. Bonicel - Sans titre – 2013 Acrylique
sur papier marouflé sur bois - 65x50*



EXPOSITION PHOTO : A Y REGARDER DE PLUS PRÈS



Vernissage

800 visiteurs (dont 140 scolaires) pour l'exposition présentée à notre invitation, par le club photo Objectif-Image de Montpellier. Une affluence importante qui témoigne de la qualité des séries présentées, certaines quasi-picturales, et qui n'ont pas manqué de susciter curiosité et commentaires. Des visites commentées, la présence continue des auteurs, la mise en place d'un atelier d'écriture (voir pages suivantes), tout cela a contribué à la réussite de cette très belle exposition.



Visite scolaire (Ecole de Lavérune)



ATELIER D'ÉCRITURE « A y regarder de plus près ... »

Pendant deux après-midis l'exposition photo a été le support d'ateliers d'écriture qui ont donné lieu à une production abondante de textes. Les extraits qui suivent nous permettent de la prolonger.



Une photographie de feuille prise cet après-midi dans le parc du château de Lavérune; celle-ci m'a renvoyé à la réalité ! Après avoir jeté un autre regard sur notre exposition commune, il est temps d'aller écrire ! Aucune intention artistique, quoique ... cette feuille représente le lien entre l'exposition photographique 'A y regarder de plus près' et l'atelier d'écriture, elle est posée sur les marches qui montent à notre salle. Le ciel est couvert, la pluie tombe, et donne au château un aspect très mélancolique; Evitons d'aller photographier cette pluie La tige de cette feuille représente comme un accent aigu, prémices à l'atelier d'écriture

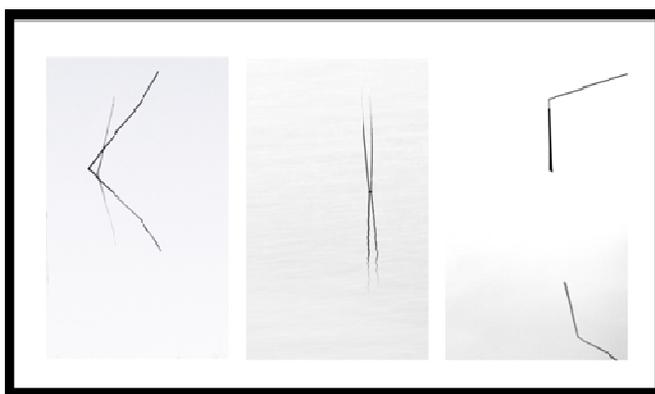
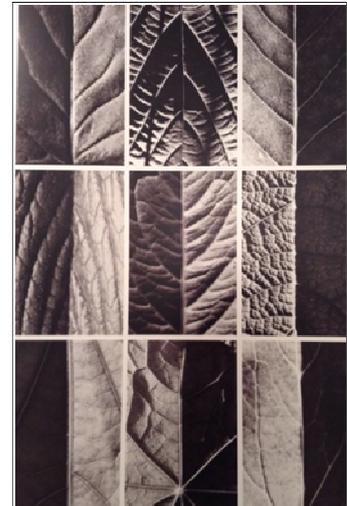
Laurence Metayer (01/02/2014)

Je ne sais plus quand, mais l'envie m'a pris de fixer sur l'objectif cette série de feuilles, pour imprimer leur nervure= en fait, ce qui résiste dans leur fragilité, toutes ces craquelures qui disent leur envie de persister. Comme dit Michel Pastoureau (*Les couleurs de nos souvenirs, Ed. Seuil*), c'est le sentiment de leur couleur, tous ces dégradés de gris et de vert traduits en noir et blanc. Rendre le soyeux, le touché des feuilles, des images de nervure en toile d'araignée, des ramifications de fragilité et résistance, presque le bruit de la feuille qui pousse.

Un sacré pari dans lequel je me suis lancée. Si je devais définir ces images encadrées, je dirai « l'intensité de la lumière qui se reflète presque imperceptible, comme dans l'Odyssée où il y a plus de soixante adjectifs pour qualifier l'environnement tous consacrés au rendu de lumière, et trois seulement pour une couleur « dite objective » de bleu ou de vert.

Je dirai le bruissement d'un jour d'été.

Elisabeth Yopez (18/01/2014) d'après "Ligne d'équilibre" (d'Angèle Dietenbeck)



Temps immobile. Grisaille d'une journée de fin d'automne. Eau et ciel confondus. Rien ne dit la vie. Pas de trace du passage de l'homme. Une nature absente. Un presque néant, du vide, pas même un souffle d'air pour animer l'espace.

Et puis, sur cette eau étale, mon regard accroche un trait, puis un autre, une émergence de brin, une brindille, légère, singulière, à la fois fragile et forte qui forme avec son ombre le calligramme d'une langue inconnue, étrangère et familière à la fois.

Elle dit un désir d'émergence du chaos liquide, comme mue par un tropisme salvateur. Elle dit un élan qui la fait se tenir dressée.

Tant de légèreté, à la limite de l'inexistence mais aussi une énergie vitale, comme un irrépressible mouvement vers le haut....

Et si ces trois calligrammes étranges, d'une langue hors de l'espace et du temps, écrivaient la vie.

Dély Fraise (01/02/2014) d'après "Emergence" (de Jérôme Cambiaire)



Pffuu, il fait chaud ! Depuis des jours et des jours cette écrasante moiteur nous cloue dans les maisons. Rien à faire, rien à voir dans le hameau déserté même par les chats ou les oiseaux J'écrase les perles de sueur qui chatouillent mon front. De mon hamac, j'aperçois les maigres végétaux de la cour immobile. Rien, rien à faire, rien à voir !

Claude Lacalm (01/02/2014) d'après Fugaces (de Renée Amalric)

C'était en février 2012. Le froid hivernal s'était abattu sur notre région durant plusieurs jours et une fin d'après-midi, munie de mon appareil photo, je me promenais au bord des étangs de Maguelonne. Je fus saisie par la beauté du paysage qui s'offrait à moi.

De l'eau, des arbres et rien d'autre.

Une lumière d'hiver, un moment éphémère qu'il me fallait saisir, mais comment figer ces images, comment arrêter le temps, et en parallèle, comment faire vivre, faire ressentir cette émotion, comment partager cet instant ?

Je fus prise d'une sorte de frénésie, me mis à l'affut pour traquer ces minutes si fugaces et ce temps qui fuyait.

A cet instant-là, la nature figée peu à peu s'anime, le vent s'engouffre dans les arbres donnant de la vie à l'image. Petit à petit, les ombres apparaissent, grandissent, le reflet de l'eau se modifie. Les ombres envahissent l'eau, le ciel.

Le soleil décroît, rien ne peut arrêter Dame Nature... la nuit qui arrive et va l'étreindre me laissant quelque peu désemparée et interrogative devant tant de beauté.

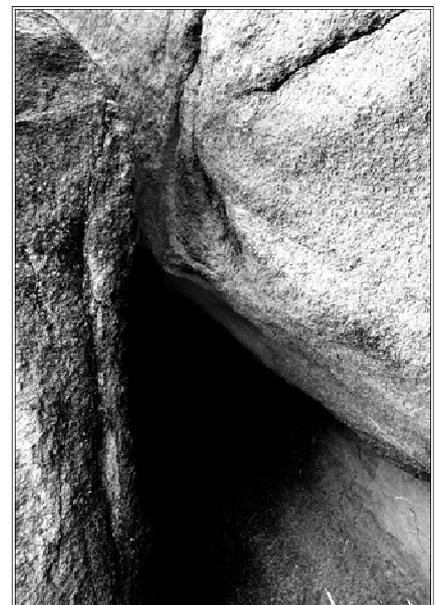
Je rangeais mon appareil photo déjà impatiente du résultat. Je rentrais sereine et enchantée de ma ballade pensant au plaisir des photos que j'allais partager.



Eliane Berthelot (18/01/2014) d'après la série "Brumaire" (de Jean Claude Desmaretz)

C'était hier en bord de mer,
L'amer au bord des lèvres, au bord de l'âme mère.
C'était hier en bord de mer.
Encore errant, des mots incohérents défilent et me défont.
C'était hier en bord de mer.
A fleur de peau, à fleur de mots, mes mots effleurant ta peau.
C'était hier en bord de mer,
Au crépuscule des pierres
Mes pierres de rêves
Mes rêves de toi

**Pierre Soyer (01/02/2014) d'après la série « Libre cours »
(de Juliette Perraud)**





J'avais une ferme en Afrique entourée d'une faune que beaucoup nomme sauvage. L'appareil photo était le moyen pour moi de capter cette matérialité de la sauvagerie dans la peau animale.

Eléphants, rhinocéros, (ou Rhino féroce pourrais-je dire), me donnaient tout de même un autre aspect de ce monde. Celui de l'épiderme de ces pachydermes en les photographiant de plus près m'offrait tout le sentiment de la savane.

Les peaux terreuses et terrestres devenaient une cartographie des grands espaces de migration. Et moi, avec ma boîte à images autour du cou, je me transportais dans mon imaginaire et me le restituais une fois la photographie tirée.

Le papier devenait alors une autre surface sensible, un autre espace, celui qui traverse l'esprit lorsque les souvenirs remontent de ce moment où la vision déclenche.

La photographie est une histoire de temps. Celui que l'on capte et celui que l'on restitue. Ce temps là devient élastique, il nous rappelle et ancre notre mémoire.

**Jean-Michel Verdan (18/01/2014) d'après la série Animal
(d'Alexandra Klein)**

ET EN GUISE DE CONCLUSION (provisoire)...

Et si c'était une invitation à regarder le monde autrement... A inscrire au plus profond de soi l'indélébile trace de la beauté du minuscule.

Et si c'était une invitation à opter pour la lenteur. S'imprégner de ce que les regards singuliers soulèvent de la surface du temps.

Et si c'était une invitation à écouter le dialogue sensible entre aplats et volumes, dans un jeu de formes, de rondeurs, de lignes et de matières.

Et si se révélait à la lumière, le fugace équilibre, la propulsion dans un hors-champ, inattendu.

Et si cette invitation déclenchait la remontée puissante des lignes fragiles forant les strates pétrifiées.

Et si, des empreintes rouillées, naissait la couleur pacifiée.

Et si le regard venait caresser le grain des choses, s'attardait sur ses envers, en déjouait les rides, pulvérisait les au-delà.

Et si c'était une invitation à arpenter d'invisibles territoires où rien n'arrêterait les courbes, où se prolongerait la douceur de ces éphémères réfléchis, où s'amolliraient les angles durs.

Et si tous ces morcellements retrouvaient leur unité.

Et si ... « à y regarder de plus près » favorisait la levée des voiles vers d'autres possibles, poétiques ...

Agnès Morin (18/01/2014)

Quelques expositions en cours ou à venir

Au musée Fabre :	François-André Vincent Maurice-Elie Sarthou	<i>jusqu'au 11 mai du 22 mars au 1^{er} juin</i>
Au carré Ste Anne :	L'Œil et le cœur 2	<i>jusqu'au 27 avril</i>
A l'espace D. Bagouet :	André Blondel	<i>jusqu'au 13 avril</i>
Au musée de Lodève :	Collection Arkas Bissières, une figure à part	<i>jusqu'au 30 mai du 21 juin au 2 novembre</i>
Au musée de Sète :	4 à 4 (Denant, Gonzales, Grisor, Zhengyong)	<i>jusqu'au 11 mai</i>

ATTENTION !!!

Ce numéro du bulletin (n° 30) est le dernier servi pour les retardataires non à jour de leur cotisation 2014.